

Elzévir Films
présente

Daphné
Patakia

Benoît
Poelvoorde

Agnès
Jaoui

Raphaël
Quenard



SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss



Elzévir Films présente

Daphné
Patakia

Benoît
Poelvoorde

Agnès
Jaoui

Raphaël
Quenard

SUR LA BRANCHE

Un film de Marie Garel-Weiss

DURÉE DU FILM : 1H31

Au cinéma le 26 juillet

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr
01 42 77 03 63

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

DISTRIBUTION
PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
01 42 96 01 01

Mimi a presque trente ans et rêve toujours à ce qu'elle pourrait faire quand elle sera grande. Alors qu'elle se décide à chercher du travail, elle fait la connaissance de Paul, un avocat sur la touche. Ensemble ils vont tenter de défendre Christophe, un petit arnaqueur qui clame son innocence. Si Paul voit dans cette affaire un moyen de se refaire, Mimi y voit, elle, une mission, un chemin vers la justice et la vérité.



Interview avec Marie Garel-Weiss



Comme dans votre premier long-métrage, *La fête est finie*, et votre film pour Arte, *Qu'est-ce qu'on va faire de Jacques ?*, vos personnages naviguent en marge de la société, entre enfermement et liberté. D'où vous vient ce goût pour les outsiders et les duos ?

Cela rejoint sans doute mon sentiment que tout le monde finalement avance en dehors des clous, tout le monde se sent « à part ». Mais en ce qui concerne les pathologies, les troubles, que ce soit chez les schizophrènes, les bipolaires, les dyslexiques ou tout autre profil que la société accueille difficilement ou pas du tout, je suis fascinée par leurs capacités compensatoires hors du commun, que je considère comme des dons. Imaginer que l'on puisse « faire famille », se trouver un compagnon de route me donne de l'espoir. Le groupe commence par deux personnes, d'où le duo : à deux, c'est mieux !

Comment est née Mimi, dont le caractère sans filtre, les facultés hors norme et l'inaptitude sociale lui confèrent des airs de super-héroïne ?

À la différence de *La fête est finie*, qui témoignait de ma propre expérience, j'avais envie avec *Sur la branche* d'aller vers la pure fiction, dans ce qu'elle autorise de jubilatoire et d'inventif. Avec mes scénaristes, nous avons voulu créer des personnages au sens plein du terme, et Mimi en est un. Le temps d'un film, elle va au bout de ses obsessions et est totalement acceptée pour ce qu'elle est, alors que dans la vie, elle serait sans doute vouée à être enfermée ou, du moins, contrôlée. C'était une gageure de faire exister Mimi sans qu'elle soit attendrissante, ou « mignonne » ; de la rendre à part tout en étant incarnée ; de la faire interagir avec les autres, qui, eux, sont plus soumis au réel. Mimi n'a pas vraiment d'ancrage, elle a compris qu'elle n'y arriverait pas de la même façon que les autres. Elle a soif d'absolu, de justice, ce qui n'est pas forcément vertueux, mais révèle une grande angoisse de la vie !

Mimi a une manière particulière de regarder les gens, de ne pas baisser les yeux dans certaines situations pourtant embarrassantes, ainsi qu'un tempo rythmique bien à elle...

C'est le fruit du travail en amont avec Daphné Patakia. Son regard vissé à ses partenaires, c'était une consigne et je trouve que Daphné en a fait un atout d'intensité comique. Elle savait se planter là et désarçonner tout le monde ; on la voyait déambuler sur le plateau dans son costume de Mimi, un peu comme Charlot. Comme lui, elle a quelque chose de solitaire. Mimi prend tout de plein fouet, de manière très personnelle, ce qui l'oblige à avoir un temps d'avance. Elle a des intuitions, des fulgurances, elle réfléchit tout le temps, et va très vite dans sa tête. Son regard mange les gens. Elle est intense tout en étant flegmatique. Elle est toujours dans la hâte : elle sort de l'hôpital et risque d'y retourner, elle sait que son temps est compté. Elle est investie d'une mission à la manière d'une super-héroïne.

Comment avez-vous dessiné les personnages qui gravitent autour d'elle, à commencer par Paul, cet autre inadapté ?

Dans ma tête, Mimi et Paul ont toujours existé ensemble. C'est la rencontre entre l'émerveillement et le fatalisme. Mimi offre à Paul la possibilité de repartir vers la vie. Nous lorgnions du côté des comédies policières. Cette mission, c'est la dernière chance de sauver leur peau pour Mimi et Paul. Autour d'eux gravite un petit arnaqueur mythomane, Christophe, mis à l'écart par une famille qu'il pressent être la sienne. Cet autre obsessionnel, qui se cogne à ces riches sans relâche par pure intuition, nous amusait. Ces personnages, qui marchent comme des crabes, s'attirent tels des aimants et finissent par former une constellation. Claire, l'ex-femme de Paul, tente, elle, de sauver son cabinet, mais la vie d'aventure qu'elle menait avec lui lui manque. Entre eux, c'est l'amour impossible, mais l'amour toujours.

Quand Mimi entend Christophe au téléphone pour la première fois, puis le reconnaît au parloir, cela fait affleurer sa capacité à percevoir le temps et l'espace. C'est aussi source de comique...

Oui, le hasard et l'absurde convoqués par l'esprit particulier de Mimi nous ont inspiré beaucoup de situations et de dialogues ! Nous avons plongé dans les pouvoirs magiques de « la folie », et à partir de là, tout était possible. La connexion entre Mimi et Christophe est immédiate, reliée par des fils invisibles, ceux des parias, ceux qui se reconnaissent immédiatement. C'était très inspirant d'écrire pour ces deux-là, et encore plus de les filmer.

Votre film se situe au carrefour de plusieurs genres : on pense au film d'enquête, à la comédie romantique, et même à certaines comédies de l'âge d'or hollywoodien...

J'admire les films de Billy Wilder, et j'ai revu en écrivant *La Garçonnière*, dans lequel Shirley MacLaine possède ce côté mi-fille mi-garçon qui nous a inspirés. J'aime ces films

qui fabriquent de la comédie avec la petite cruauté de la vie et des autres, qui magnifient des personnages aux destins pâles, tout ça dans un écrin hyper simple mais finalement théâtral, car irréal.

Votre goût pour le pas de côté vous éloigne du réalisme. C'est, par exemple, le cas des séquences entre Mimi et sa psy.

Je trouve souvent la réalité distordue, les choses étranges, magiques ou absurdes. Et au cinéma, c'est la sublimation du réel et l'exagération, tout ce qui suscite de l'émotion, même un peu trop fortement, qui m'embarque le plus. Beaucoup des films que je chéris collent à la peau, suintent et sortent du cadre avec leur trop-plein de tout, dans un monde de matte painting. J'aime, par exemple, énormément Buster Keaton pour ça : on le voit se promener et faire des choses incroyables sans que personne autour de lui ne s'en rende compte, il est pourtant tellement vivant.

Le personnage de la psy est plus dingue que ses patients, mais j'ai souvent ressenti cela en séance ! On sent qu'elle se

passionne pour le cas de Mimi, et que des deux, c'est elle qui est enfermée. Dans les interactions entre Mimi et différents personnages, nous pensons à des scènes de conte de fées, à une initiation aussi, comme dans *Alice au pays des merveilles*. Par exemple, dans le face-à-face entre Mimi et le commissaire, on pourrait s'attendre à quelqu'un de très remonté après ce qui s'est passé, or cet homme est très touché par elle, en empathie totale. Je crois que la part d'humanité des personnages s'exprime aussi à travers leur singularité.

Comment avez-vous choisi vos décors ?

Nous y cherchions aussi ce pas de côté. Pour le cabinet d'avocats, j'avais en tête un bocal en plein ciel, ce sentiment de pouvoir voler, mais d'être empêché par la vitre. L'idée était de s'éloigner de la représentation classique du cabinet d'avocats. Les décors du début du film racontent l'enfermement des personnages tout en donnant à voir la vie en dehors, celle dans laquelle ils voudraient s'ébattre, comme dans un dessin de Sempé ! Puis le film s'ouvre sur l'extérieur, vers de plus grands espaces, qu'on associe au sentiment de liberté, alors que nos



personnages s'enferment eux-mêmes. C'est le paradoxe entre ce qu'on voit et ce qu'on ressent.

Mon envie de cinéma était aussi d'oser, de flirter avec l'outrance, comme dans la séquence du repas avec la famille Dupré, où les mouettes se sont invitées !

Dans cette séquence comme dans d'autres, on retrouve le motif des oiseaux. Votre titre y fait d'ailleurs écho.

Les oiseaux sont le signe que l'esprit de Mimi s'agite et qu'elle perd un peu le contrôle d'elle-même. Nous en avons traqué dans plusieurs décors. Toute l'équipe était à l'affût ! Et plusieurs sont venus à nous au cours du tournage, comme par magie.

Quant au titre, il nous a été inspiré par une très belle chanson des Frères Jacques, un peu méconnue, intitulée *La Branche*, qui raconte le caractère fragile et mouvant de nos vies.

Comment avez-vous écrit vos dialogues ?

Les dialogues, c'est ce qui me vient souvent en premier. Avec Mimi, il a fallu se mettre dans sa peau, qu'elle ne soit pas dans l'effet, mais qu'on sente qu'elle est capable de fulgurances accompagnées de sorties décalées, tout en restant attachante et proche. Nous voulions que sa perspicacité et sa grande concentration s'expriment par la comédie, sans moquerie. Nous avons écrit par couches successives, les dialogues ont donné le ton immédiatement ; nos personnages ont un grand besoin de parler, de tout déballer, c'était joyeux à écrire.

Comment avez-vous composé votre casting ?

Je connais Benoît Poelvoorde depuis longtemps et l'aime énormément. Son amour du jeu est contagieux ; il est comme un môme dans un bac à sable et sait embarquer ses partenaires dans ce plaisir-là. J'étais très heureuse qu'il accepte ce rôle. Pour Mimi, Daphné Patakia s'est clairement imposée. Ce n'est pas un rôle facile, car Mimi est un vrai personnage, ce qui induit qu'une actrice ne peut pas aisément s'appuyer sur ses pères dans la vie. C'est donc une composition, qui convoque

l'imaginaire de l'interprète. Daphné, qui est grecque et dont le français n'est pas la langue maternelle, est dotée d'une immense capacité de travail et d'un grand sens de la comédie. Elle nous a bousculés dès les essais en s'appropriant Mimi et en étant extrêmement convaincante. Nous avons ensuite travaillé ensemble à trouver la bonne démarche, la juste intonation, les regards et gestes adéquats. Daphné est une funambule, on ne sait jamais à quel moment la magie va opérer, mais elle opère. C'est systématiquement gracieux et surprenant avec elle.

Étonnamment, Agnès Jaoui n'avait jamais joué avec Benoît Poelvoorde. Leur couple me paraissait évident, séduisant, complice. On sent d'emblée, en les regardant, qu'un lien a uni ces deux êtres. Je suis fan d'Agnès et de son travail d'actrice, de réalisatrice et de scénariste. Elle a un grand respect pour le texte, un rythme de musicienne, une écoute rare. C'était un bonheur de la diriger.

Quant à Raphaël Quenard, le rencontrer, c'est l'aimer immédiatement ; il chope le personnage et le fait monter au ciel. Tout est unique dans ce qu'il propose, et toujours incarné et touchant. L'étrangeté de sa diction, de son rythme, de son regard, la joie qu'il a de chercher et de travailler, tout cela a

nourri Christophe au-delà de mes espérances. Raphaël a un côté Bart Simpson, qui me plaît beaucoup. Avec Benoît, ils étaient dans une jubilation de jeu qui faisait plaisir à voir.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ? Et comment avez-vous travaillé à la lumière et aux couleurs avec votre cheffe-opératrice Jeanne Lapoirie et vos autres collaborateurs ?

Cela commence par la direction artistique, par l'attention portée aux décors, aux costumes. J'ai travaillé avec une équipe formidable, qui ne laissait rien au hasard. J'avais envie de filmer de vrais personnages avec un côté super-héros, d'où leurs rares changements de costumes. Avec Caroline Spieth, la cheffe costumière, cela a été pourtant un casse-tête de leur trouver à chacun celui qui les définirait, c'est devenu obsessionnel !

Nous voulions tourner en Scope pour induire un effet féérique et placer nos personnages dans des décors plus grands qu'eux. J'avais envie de plans larges, picturaux parfois. Nous avons fait beaucoup de plans-séquence, les acteurs se tenaient au texte, la tension des scènes souvent longues et très dialoguées



devait rester intacte. Nous avons travaillé très étroitement au découpage avec Bénédicte Darblay, ma scripte, et Jeanne Lapoirie.

Il y avait aussi l'idée un peu conceptuelle d'aller à l'inverse du parcours de Mimi : moins ça va pour elle, plus la lumière entre dans le cadre, comme un aveuglement. C'est sans doute peu perceptible, mais le choix des décors, les cadres, les couleurs, tout était souvent relié à un ressenti ; on se posait toujours la question : quel serait l'effet émotionnel si l'on faisait ça ?

Chaque collaborateur a été précieux et attentif. Je me pose beaucoup de questions, et je trouve cela miraculeux et précieux d'être ainsi entourée, épaulée, accompagnée ; heureusement que le cinéma est une aventure collective !

Comment avez-vous travaillé à la bande originale du film ?

J'ai travaillé avec Ferdinand Berville, mon compagnon, et Pierre Allio, qui sont tous deux compositeurs. Ils sont très complémentaires. Ils ont avancé sur un fil en résonance avec des orchestrations des années 1970, inspirés par celles de Lalo Schiffrin, par Henry Mancini également, tout en restant axés sur la modernité des personnages. Tous les deux me faisaient penser au chef suédois du Muppet Show : ils mélangeaient des ingrédients avec audace et enthousiasme, ils repartaient et revenaient toujours avec de nouvelles propositions. Avec le romanesque et le lyrisme qui se dégagent de leurs compositions, ils ont su faire écho au souffle de Paul et Mimi, à leur cavalcade.

Pour ce qui est des musiques additionnelles, quand j'ai émis le désir d'utiliser un titre interprété par Caetano Veloso, un dieu pour moi, j'osais à peine imaginer que ce soit possible et j'étais folle de joie que ça le devienne. *L'impromptu* de Schubert est comme un tube, il est tellement émouvant...Et puis, Ferdinand m'a fait découvrir cette chanson de Christophe, une véritable pépite qui résonne à la fin du film.



Marie Garel-Weiss est une scénariste et réalisatrice française. Elle commence par être stagiaire puis assistante réalisation sur des tournages. Avec Vincent Ravalec, elle écrit deux courts métrages qu'elle réalise en quelques heures et sans moyens (*L'AMOUR DANS LES SAUNAS HÉTÉROSEXUELS* et *LA VIE DE GARÇON*, diffusés par Canal+). Elle co-écrit ensuite *ATOMIK CIRCUS* des frères Poiraud, puis les films de Thierry Poiraud (*GOAL OF THE DEAD, DON'T GROW UP*). Marie Garel-Weiss collabore aussi à plusieurs programmes courts pour la télévision, notamment avec Michel Muller (*UN FILM SANS*). Elle a travaillé en tant que scénariste avec différents réalisateurs comme Fabrice du Welz ou Cédric Kahn, ainsi qu'Hélène Angel (*PROPRIÉTÉ INTERDITE*). Elle a également adapté *JEUNESSE SANS DIEU* de Odon von Örvath au théâtre de la Bastille, mise en scène par François Orsoni. Son premier long métrage, *LA FÊTE EST FINIE*, a été multi primé aux festivals de St-Jean-de-Luz et Sarlat, et sa fiction pour Arte, *QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE DE JACQUES ?*, a reçu le prix d'interprétation au festival de fiction de La Rochelle.

Liste artistique



Mimi ● **Daphné Patakia**
Paul ● **Benoît Poelvoorde**
Claire Bloch ● **Agnès Jaoui**
Christophe Ajame ● **Raphaël Quenard**
Sœur Joubert 1 ● **Jeanne Rosa**
Sœur Joubert 2 ● **Julie Moulier**
Claude ● **François Rollin**
Claudine ● **Florence Muller**
Marine Dupré ● **Maud Wyler**
Marguerite Dupré ● **Evelyne Buyle**

Liste technique

Scénario **Marie Garel-Weiss, Salvatore Lista, Ferdinand Berville** et **Benoît Graffin**

Musique Originale **Ferdinand Berville** et **Pierre Allio**

Image **Jeanne Lapoirie** (Afc)

Son **Fabrice Osinski, Guilhem Donzel, Pierre Bariaud** et **Samuel Aïchoun**

1^{ère} assistante mise en scène **Camille Servignat**

Montage **Flora Volpelière**

Décors **Mathieu Menut**

Costumes **Caroline Spieth**

Casting **Youna De Peretti** (Arda)

Directrice de production **Isabelle Tillou** (Adp)

Coordinatrice de post-production **Pauline Gilbert**

Produit par **Marie Masmonteil** et **Ulysse Payet**

Producteur associé **Denis Carot**

Coproducteurs **André Logie** et **Gaëtan David**

Une production **Elzévir Films**

En coproduction avec **France 3 Cinéma, Panache Productions, La Compagnie Cinématographique, Rtbf Télévision Belge, Voo, Be Tv, Proximus**

Avec le soutien de **Canal+**

Avec la participation de **Ciné+, France Télévisions**

Avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**

Avec le soutien de **La Région Bretagne** en partenariat avec **Le CNC**

Avec le soutien du **Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique**

Avec le soutien de **La Procirep** et **L'Angoa**

En association avec **Palatine étoile 20, Sofitvciné 10, Cinémage 17, Cinécap 6**

Distribution France **Pyramide distribution**

Ventes internationales **Pyramide international**

PYRAMIDE
DISTRIBUTION